



Caulier Brigitte & Molinaro Joël (dir.) (2014). *Enseigner les religions : regards et apports de l'Histoire*. Québec : Presses de l'Université Laval (400 p.).

Actes du colloque organisé en 2012 à l'Université Laval, l'ouvrage réunit 25 spécialistes d'Histoire, de Théologie, de Sciences des religions ou de Didactique, français et canadiens principalement, mais aussi belges, italiens et néerlandais. Leurs 26 contributions, en français ou anglais, alimentent les thématiques « L'Histoire mobilisée » et « Les impacts du pluralisme contemporain ». Dans l'introduction, les directrice et directeur postulent que l'ouvrage répond à une double question : « pourquoi [l'enseignement des religions] devrait-[il] intéresser spécialement des historiens ? Et pourquoi les chercheurs d'autres disciplines devraient-ils s'intéresser aux perspectives historiennes ? » (p. 2)

Pour y répondre, les axes privilégiés sont l'analyse de l'utilisation de l'Histoire dans la catéchèse et l'analyse historique de l'enseignement des religions. Les contributions couvrent ainsi différentes formes d'enseignement de contenus en lien avec la religion et la variété des médias mobilisés à cette fin, principalement en Occident durant la seconde moitié du 20^e siècle. On observe cependant un décalage entre ce programme – reflété par le titre de l'ouvrage – et le contenu : pour la plupart des contributions « enseigner » signifie transmettre la foi et « les religions » devient le catholicisme. Ainsi, c'est essentiellement la catéchèse et, dans une moindre mesure, la mission catholiques qui sont discutées,

une approche incompatible avec l'enseignement non confessionnel et ouvert sur la diversité religieuse porté par les enseignant·e·s d'Histoire et sciences des religions (HSR).

Au-delà de ce hiatus et de quelques articles se réduisant à la description factuelle d'une situation très précise, l'ouvrage et son appareil critique rigoureux offrent cependant un panorama intéressant de la variété des ressources qui peuvent être mobilisées pour transmettre la foi, comme le livre de piété, différentes catéchèses pour adultes ou pour enfants ou encore les images. Conformément à l'invitation formulée en introduction, cet aperçu encourage en outre à repenser la sécularisation et à l'appréhender sous l'angle d'une « recomposition du religieux » plutôt que sous celui d'un « désenchantement du monde ». La place manquant pour passer en revue chaque article, seuls quelques-uns sont brièvement détaillés ici, la plupart des orientations développées dans l'ouvrage n'étant que succinctement évoquées.

La première partie, très christianocentrée, voit présentées quelques figures jugées significatives de l'histoire de la catéchèse, tels M. Guyart (p. 25–37) ou M. Quoist (p. 233–248), mais contribue surtout à une réflexion sur le renouveau de celle-ci à partir des années 1960. I. Morel (p. 135–148) offre par exemple un aperçu des rouages de l'institution catholique, notamment les dimensions politiques entourant le matériel de catéchèse et les tensions entre son centre et sa « périphérie » française, en se penchant sur les polémiques entourant la publication en 1981 de *Pierres vivantes*, nouveau matériel de catéchèse pour enfants. L'importance du livre de piété au 18^e siècle (p. 193–210) et une analyse du magazine pour jeunes filles *Bernadette* entre 1914 et 1973 (p. 211–231) donnent une idée de la variété de médias mobilisables pour la transmission de la foi et la plasticité de celle-ci. L'article sur *Bernadette* fournit en outre du matériel iconographique, quelques planches du magazine étant reproduites. La place de l'Histoire dans la catéchèse – ou plutôt celle d'un passé souvent idéalisé, la discipline historique restant marginale – est également étudiée sous différents angles. Ainsi, en analysant le rôle accordé aux sciences humaines dans trois institutions de formation à la catéchèse (Paris, Bruxelles, Québec), B. Caulier (p. 163–180) établit que l'inscription de ces disciplines dans les plans d'études dès les années 50 vise rarement à introduire leurs méthodes, mais à améliorer l'efficacité de la catéchèse. Il est également démontré (p. 181–190) que l'histoire a été utilisée de manière politique au sein des Jeunesses ouvrières chrétiennes afin de convaincre les chrétiens de gauche que l'Église n'a pas toujours été du côté des dominant·e·s. L'article le plus « didactique » de cette partie est sans doute celui de C. Prudhomme (p. 83–100), qui s'interroge sur les modalités du passage d'une Histoire confessionnelle à la présentation pluridisciplinaire, respectant la pluralité des systèmes, de différentes cultures. Il soulève des questions intéressantes pour l'enseignant·e d'HSR, notamment les limites d'une présentation cloisonnée de différentes religions.

La partie 2 accorde plus de place à l'enseignement scolaire des religions, tout en conservant un certain christianocentrisme. Ainsi, les deux premiers articles (p. 253–280) s'intéressent-ils au « tournant » Vatican II/*Nostra Aetate*, vu ici comme l'aboutissement et non le commencement d'un processus d'ouverture aux Autres, en particulier les juifs. B. Mellink (p. 283–293) propose quant à lui de reconsidérer la notion de sécularisation à l'aune du constat qu'en 2011, près de 70% des élèves

des Pays-Bas étaient scolarisés dans des institutions catholiques ou protestantes financées par l'État. Il exclut donc que le processus de sécularisation rejette le religieux ou le transforme en quelque chose de plus libéral ; il y voit l'élaboration d'une communauté de croyant-e-s qui s'autodisciplinent autour de la conviction que la foi relève du personnel, par opposition à une communauté structurée par une institution ou la tradition. Si l'argumentation nous semble peu aboutie, la piste nous paraît intéressante. Différents modèles d'enseignement scolaire des (sciences des) religions sont étudiés, en Italie (p. 327–341), au Québec (p. 343–357) et à l'échelle européenne (p. 295–309 et 311–326). Le champ exploré dans ce dernier cas étant très vaste et ses évolutions très rapides, on n'échappe pas aux généralisations et à la difficulté d'être à jour ; néanmoins, une bibliographie utile pour prolonger la réflexion est citée et quelques-uns des écueils spécifiques à cet enseignement sont posés de manière pertinente. L'appétit des élèves à son égard et le fait que la « scolarisation » du religieux n'implique nullement son rejet sont également soulignés. Dans l'article le plus didactique du recueil, C. Bonafoux (p. 359–371) s'interroge sur la dimension « socialement vive » de l'enseignement des faits religieux en France. Au terme d'une discussion assez riche, elle conclut que celui-ci correspond à la fois aux critères de « l'enseignement à » et des questions socialement vives, mais qu'il paraît cependant peu polémique auprès des élèves. Elle insiste enfin sur les limites du lien supposé (immédiat) entre connaissances (enseignées), valeurs (acquises) et actions (mises en œuvre conséquemment). L'ouvrage se ferme sur une analyse de l'évolution de la place de l'art dans la catéchèse catholique (p. 373–391), montrant que les méthodes élaborées en milieu scolaire influencent le milieu catéchétique, puis sur la postface plaidant pour plus de dialogue entre théologie et approche historico-critique (p. 393–396).

En définitive, malgré le matériel original pour mettre en évidence les capacités d'évolution et d'adaptation de la transmission de la foi, il nous paraît toutefois que les réflexions sur les structures de formation et sur la pratique de l'enseignement DES religions sont trop rares par rapport au programme annoncé par la quatrième de couverture (« Au cœur des débats actuels sur la tolérance, le dialogue interreligieux et la place des religions dans l'éducation [...] les auteurs évaluent l'apport de [l'histoire] dans la formation des intervenants et des enseignants, ainsi que dans l'élaboration des contenus d'enseignement. Ils analysent sa place dans la recherche fondamentale et l'enseignement universitaire. [...] »).

Marcel Gétaz, Gymnase de Renens, marcel.getaz@vd.educanet2.ch